



ERIC GUILLAUME

## OPÉRA

## «Tosca» a rassemblé 4200 personnes

C'est une très belle aventure qui s'est achevée le mercredi 24 août dans l'amphithéâtre rénové de Martigny. Composant avec les contraintes du plein air, l'association L'Opéra du Rhône a pu donner cinq représentations de «Tosca», le chef-d'œuvre de

Giacomo Puccini. Au total, le grand spectacle a attiré 4200 personnes, ce qui ravit l'organisation. Son président, André Vernay, se réjouit en outre de boucler les représentations sur un budget tenu et des comptes équilibrés. Les talents conjugués de Brigitte Tornay et de Delphine Gillot (soprano) qui ont prêté leur voix à Floria Tosca. Ceux de Jérémie Schütz (ténor, Mario Cavaradossi), Marc Mazuir (baryton, baron Scarpia), Geoffroy Perruchoud (basse, Cesare Angelotti et Sciarone), Stephan Imboden (basse, le sacristain et

le geôlier), et enfin Tristan Blanchet (ténor, Spoletta), tout comme le travail logistique, organisationnel et de direction de toute l'équipe ont fait de ce défi un pari gagnant. A peine «Tosca» achevé, l'Opéra du Rhône se remettra tout de suite au travail pour mettre sur pied «Le barbier de Séville», qui avait dû être reporté durant la pandémie. Rendez-vous pris les 15, 17 et 19 novembre 2023 au Théâtre du Martolet à Saint-Maurice, et le 24 novembre à la Poste, à Viège. **JFA** Plus d'infos: [www.operadurhone.com](http://www.operadurhone.com)



Nicola Campogrande est regardé comme l'un des compositeurs les plus intéressants de la nouvelle génération italienne.  
LORENZA DAVERIO

# «Je me suis amusé comme un fou!»

**SION FESTIVAL** L'œuvre du compositeur turinois Nicola Campogrande télescope les styles. «Danze immaginarie», une création mondiale, sera donnée ce soir dans le cadre du festival de musique sédunois. Entretien.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

«Un kamasutra de musique de chambre.» Le ton est donné. Vendredi soir, au Théâtre de Valère, le public du Sion Festival vivra un moment d'exception en se plongeant dans les dix «Danze immaginarie». Une partition inédite sortie de l'imagination fertile du compositeur italien Nicola Campogrande qui sera présent dans la capitale. Une création mondiale, commandée par le directeur musical du Sion Festival, Pavel Vernikov, qui souhaitait faire dialoguer univers classique et baroque. Le facétieux Turinois a relevé le défi en y ajoutant une audacieuse pincée de modernité via une basse électrique. Son interview.

**Nicola Campogrande, c'est l'excitation qui domine à J-1 d'entendre votre création?**

C'est un mélange d'excitation et de curiosité. Je dois dire que j'ai bien réfléchi avant d'accepter la commande de Pavel Vernikov. L'ambition esthétique est une chose, la réalisation technique une autre. D'un côté, il fallait imaginer un monde nouveau où la formation baroque et la formation classico-romantique pourraient cohabiter avec la basse électrique. D'un autre, il fallait gérer les différentes puissances sonores des instruments. C'était un pari risqué, un travail de longue haleine mais, in fine, je me suis amusé comme un fou!

**Cette partition, vous l'avez écrite en fonction de Pavel Vernikov qui sera lui-même interprète?**

Oui et non. Toutes les danses tournent autour des instruments. C'est une sorte de «ka-

masutra musical». A l'instar de ces danses anciennes où dames et chevaliers changeaient régulièrement de partenaires. Il y a une alternance successive de fonctions, avec une fois le violon moderne ayant la mélodie, assisté du violon baroque, et vice versa.

**«Kamasutra», le terme est agaçant...**

L'image est parlante. On a affaire à un petit ballet scénique. A l'origine, Pavel Vernikov voulait même ajouter une chorégraphie. Mais il s'est vite rendu compte que le théâtre est déjà dans la partition!

**Vous souvenez-vous du point de départ?**

C'était la nécessité de faire cohabiter les instruments et les sons. Par exemple, le clavecin est délicat, dénué de la puis-

**«Je suis de ceux qui pensent que le classique n'est pas terminé avec le début du XX<sup>e</sup> siècle.»**

sance du piano de concert actuel. En même temps, dès qu'on le touche, on l'entend car sa sonorité est très pénétrante. Je suis donc parti avec l'idée de donner à chaque instrument sa juste place en fonction de sa personnalité et de trouver le bon équilibre. Mais quand on écrit un quatuor à cordes ou un trio pour piano, on peut s'appuyer sur la tradition. Or ici il n'y avait aucune référence car la formation est totalement nouvelle.

## Les 3 cartes blanches de Janine Jansen

Le Sion Festival a noué un lien privilégié avec la violoniste néerlandaise qui a succédé à Pavel Vernikov comme professeure à la HEMU de Sion en 2019. C'est naturellement que l'événement classique fait grande place à Janine Jansen dans sa programmation. Après deux prestations en 2021 à la Ferme-Asile, la virtuose, qui a enchanté les plus grandes scènes du monde, revient dans la capitale avec trois cartes blanches.

Première ce dimanche à 17 heures au Théâtre de Valère dans des œuvres de Korngold, Schönberg et Wagner dont le fameux «Prélude de Tristan et Isolde».

Deuxième le 1er septembre sous une mouture plus classique autour de Beethoven, Mendelssohn et Chostakovitch. Dernier quartier libre le vendredi 2 septembre à l'église Saint-Théodule où Janine jouera notamment avec son papa Jan, claveciniste. Une complicité qui ne manquera pas d'illuminer une soirée comptant déjà parmi les temps forts du festival.

Programme complet: [www.sion-violon-musique.ch](http://www.sion-violon-musique.ch)

## L'ajout de la basse électrique, un clin d'œil au présent?

Je suis de ceux qui pensent que le classique n'est pas terminé avec le début du XXe siècle et qu'il faut continuer à inventer une musique marchant à côté du grand répertoire. Ma musique est d'aujourd'hui, baignée dans une ambiance sonore contemporaine telle qu'on peut l'entendre sur Spotify ou d'autres plateformes de streaming. Le travail du compositeur, comme l'indique la racine latine, c'est «com-posere» soit «mettre ensemble» différents courants. Toute musique voyage dans le temps. Mozart connaissait Bach qui connaissait Vivaldi. Il faut simplement continuer

cette magnifique histoire commencée par le chant grégorien.

## Comment décririez-vous votre style?

C'est le plaisir d'écrire une musique qu'on écoute avec joie. Je veux donner à mes interprètes des partitions qu'ils peuvent aimer afin qu'ils transmettent cet amour au public. Cette dimension, on l'a un peu oubliée pendant un siècle. (Sourire.) Aujourd'hui, curieusement, c'est presque révolutionnaire de penser que la musique doit donner du plaisir. Qu'elle doit nourrir l'esprit mais aussi le cœur.

«Danze immaginarie» de Nicola Campogrande, vendredi 26 août au Théâtre de Valère à Sion.